



Influence des styles parentaux sur la régulation émotionnelle chez l'enfant

Nada SAIDI

Doctorante à la Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohamed V, Rabat

Résumé: La régulation émotionnelle joue un rôle central dans le bien-être, la réussite scolaire et l'adaptation sociale des enfants. Ce travail examine comment les pratiques de socialisation émotionnelle parentale, inscrites dans le cadre plus large des styles parentaux, influencent son développement, en mobilisant les modèles de Gross, Thompson et Morris ainsi que la typologie des styles parentaux de Baumrind. Les données issues de la littérature montrent que le style autoritatif, alliant chaleur et encadrement, soutient l'usage de stratégies adaptatives, tandis que les styles autoritaire et permissif présentent des effets plus nuancés, parfois défavorables. La culture agit comme un filtre déterminant, modulant la manière dont ces pratiques sont perçues et intégrées par l'enfant. En mettant en lumière ces interactions complexes, cette revue souligne l'importance de considérer simultanément les dynamiques familiales et le contexte socioculturel. Elle met en lumière des éléments pouvant constituer une base de réflexion pour le développement futur d'approches éducatives culturellement contextualisées visant à favoriser les compétences socio-émotionnelles des enfants.

Mots-clés : Régulation émotionnelle ; style parental ; socialisation émotionnelle parentale; développement socio-émotionnel; culture

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17099583>

1 Introduction

La régulation émotionnelle constitue une compétence essentielle au développement de l'individu. La capacité à identifier, comprendre, gérer et moduler ses émotions en fonction des exigences contextuelles contribue, dès l'enfance et tout au long de la vie, à promouvoir le bien-être psychologique, la réussite scolaire, la qualité des relations interpersonnelles et l'épanouissement des compétences socioémotionnelles. Elle agit également comme un facteur protecteur, en réduisant le risque de troubles intériorisés et extériorisés, la probabilité de comportements à risque, ainsi que l'impact négatif d'expériences stressantes ou adverses, en soutenant l'adaptation émotionnelle (Daniel et al., 2020). Cette compétence se développe



progressivement au cours de l'enfance, au sein d'un environnement composé de systèmes interconnectés, tel que décrit dans le modèle bioécologique ou système « processus-personne-contexte-temps » (PPCT) proposé par Bronfenbrenner (2005). Parmi ces systèmes, le microsystème familial occupe une place centrale : les interactions répétées avec les figures parentales constituent un contexte privilégié pour l'acquisition, le renforcement et la diversification des stratégies de régulation émotionnelle (Morris et al., 2007). Dans ce cadre, le concept de style parental, défini comme une configuration stable et cohérente de pratiques éducatives reflétant le climat relationnel global dans lequel évolue l'enfant, offre un cadre intégratif pour analyser l'influence parentale. Elle permet d'examiner la combinaison des comportements parentaux, replacés dans le climat relationnel global, et leurs effets cumulés sur le développement de l'enfant (Kuppens et al., 2018). Des travaux, tels que le modèle tripartite de Morris et al. (2007), montrent que le style parental influence la régulation émotionnelle par trois canaux principaux : le climat émotionnel instauré, la modélisation des stratégies et leur enseignement explicite. Dans cette perspective bioécologique, la présente revue de littérature se propose d'examiner les études portant sur l'influence des styles parentaux sur le développement des stratégies de régulation émotionnelle chez l'enfant. Plusieurs facteurs sont susceptibles de moduler cette relation, parmi lesquels le tempérament de l'enfant, la qualité de l'attachement, les caractéristiques émotionnelles parentales et diverses contraintes environnementales. Une attention particulière sera portée à la dimension culturelle, en raison de son influence potentielle sur la nature, l'ampleur et l'interprétation des liens entre styles parentaux et stratégies de régulation émotionnelle.

2 La régulation émotionnelle chez l'enfant

2.1 Définition de l'émotion

Pour comprendre ce que signifie "réguler une émotion", il convient tout d'abord de revenir brièvement sur ce qu'est une émotion. Celle-ci peut être définie comme une réponse globale, rapide et brève, générée par l'évaluation d'un événement perçu comme significatif pour les buts ou les besoins de l'individu (Gross, 2014). Elle mobilise simultanément des composantes subjectives, physiologiques, cognitives et comportementales.

L'émotion, en tant que construit multifonctionnel, oriente l'attention, facilite les interactions sociales, module la mémoire épisodique et guide les comportements orientés vers l'action. Toutefois, lorsque sa durée, son intensité ou sa valence sont inadéquates par rapport au contexte, elle peut devenir dysfonctionnelle ou coûteuse sur le plan adaptatif. C'est dans cette perspective que se pose l'intérêt d'un processus de régulation émotionnelle (Gross, 2014), dont la définition constitue l'objet du paragraphe suivant.

2.2 Définition de la régulation émotionnelle

La régulation émotionnelle est un construit complexe qui suscite un intérêt scientifique croissant depuis les années 1990 (Gross, 2014). Bien qu'aucune définition unique ne fasse consensus, les chercheurs partagent ce que Thompson (1994) appelle une « intuition commune » du concept. L'une des définitions du concept les plus mobilisées est celle d'Eisenberg et Spinrad (2004), qui qualifient la régulation émotionnelle de :

« Processus consistant à initier, éviter, inhiber, maintenir ou moduler l'occurrence, la forme, l'intensité ou la durée des états affectifs internes, de la physiologie liée aux émotions, des processus attentionnels, des états motivationnels et/ou des comportements concomitants de

l'émotion, dans le but de favoriser l'adaptation biologique ou sociale liée aux affects ou d'atteindre des objectifs personnels. »

On peut également considérer la définition de Thompson (1994) :

« Processus internes et externes impliqués dans l'initiation, le maintien et la modulation de l'occurrence, de l'intensité et de l'expression de l'émotion. »

Ces deux définitions recouvrent des composantes communes aux conceptualisations les plus influentes : l'activation d'un but, la modulation d'autres processus liés, la modification de la réaction ou de l'expression émotionnelle, l'ajustement du niveau d'activation émotionnelle (emotional arousal), et la combinaison de processus intrinsèques et extrinsèques (Irwin et al., 2022).

Après avoir défini la régulation émotionnelle, il convient à présent d'examiner sa conceptualisation théorique, en particulier à travers le modèle processuel proposé par Gross.

2.3 Le modèle processuel de la régulation émotionnelle

La régulation émotionnelle peut prendre des formes très variées, allant de la pratique d'exercices de respiration profonde à la réinterprétation d'un événement pour en atténuer l'impact émotionnel, en passant par l'évitement d'une situation ou l'expression physique de la tension accumulée. Dès les premières recherches, les auteurs ont souligné la nécessité de disposer d'un cadre conceptuel permettant de catégoriser ces stratégies (Gross, 2015).

Dans cette perspective, Gross a proposé en 1998 le modèle processuel de la régulation émotionnelle, fondé sur le modèle modal de l'émotion. Ce dernier conçoit l'émotion comme une séquence ordonnée : une situation est perçue, évaluée, puis génère une réponse émotionnelle. Le modèle processuel postule que les stratégies de régulation émotionnelle peuvent se déployer à différentes étapes de cette séquence, et distingue les stratégies mises en œuvre avant le déclenchement de la réponse émotionnelle de celles qui interviennent après (López-Pérez et al., 2016).

Les types de stratégies dites centrées sur les antécédents (antecedent-focused), mises en œuvre avant le déclenchement complet de la réponse émotionnelle, comprennent :

- La sélection de la situation, qui consiste à entreprendre des actions visant à accroître ou à réduire la probabilité de se trouver dans un contexte susceptible de susciter des émotions jugées désirables ou indésirables.
- La modification de la situation, correspondant à l'ensemble des interventions destinées à transformer certains aspects d'un contexte afin d'influencer la manière dont il sera vécu sur le plan émotionnel.
- Le déploiement attentionnel, défini comme l'orientation volontaire de l'attention dans le but de moduler la réponse émotionnelle qui en découle.
- Le changement cognitif (cognitive reappraisal), qui consiste à réinterpréter une situation de façon à en modifier l'impact émotionnel.

Les types de stratégies centrées sur la réponse (response-focused), quant à elles, interviennent après le déclenchement de la réponse émotionnelle et visent à moduler ses composantes physiologiques, comportementales ou expressives ; la principale forme en est :

- La modulation de la réponse, qui consiste à agir directement sur les composantes expérientielles, comportementales ou physiologiques d'une émotion pleinement développée (Gross, 2015).

Au-delà de leur inscription dans le modèle processuel, les stratégies de régulation émotionnelle se différencient par leur caractère adaptatif ou maladaptatif. Il convient d'illustrer cette distinction dans la partie suivante à partir des travaux relatifs à ce sujet.

2.4 Effets différenciés des stratégies de régulation émotionnelle selon leur caractère adaptatif ou maladaptatif

Chez l'enfant, plusieurs stratégies de régulation émotionnelle, adaptatives ou maladaptatives, ont été identifiées au fil des recherches. Parmi les stratégies adaptatives, on retrouve la distraction, qui consiste à détourner volontairement l'attention d'une source de détresse (Calkins & Perry, 2016), la résolution de problèmes, visant à modifier concrètement un contexte générateur d'émotions négatives (Aldao & Nolen-Hoeksema, 2010), la réévaluation cognitive, qui consiste à modifier l'interprétation d'une situation afin d'en réduire l'impact émotionnel (Gross, 2015), ainsi que l'auto-apaisement, physique ou symbolique, permettant de diminuer l'activation émotionnelle (Calkins & Perry, 2016). Les stratégies considérées comme moins adaptatives incluent la rumination, définie comme une focalisation répétitive sur ses émotions et leurs causes sans action corrective (Aldao et al., 2010), l'évitement, qui se traduit par la tendance à se soustraire physiquement ou mentalement à la source de la détresse (Kraft et al., 2023), et la suppression expressive, qui consiste à inhiber l'expression émotionnelle sans pour autant réduire l'expérience interne, avec des effets négatifs sur le plan social et physiologique (Gross, 2014).

Les recherches récentes indiquent de façon convergente que l'utilisation de stratégies adaptatives de régulation émotionnelle chez l'enfant est généralement associée à des résultats développementaux positifs, tandis que le recours à des stratégies maladaptatives tend à prédire des issues défavorables. Par exemple, l'emploi de stratégies telles que la réévaluation cognitive, l'acceptation ou la planification est lié à de meilleures performances académiques, à une motivation accrue et à un bien-être psychologique plus élevé (Chen-Bouck et al., 2024 ; Graziano et al., 2007). Ces effets positifs persistent même après contrôle de variables cognitives comme le QI, suggérant un rôle indépendant et protecteur de la régulation émotionnelle adaptative dans la réussite scolaire et sociale (Graziano et al., 2007). À l'inverse, les stratégies dites maladaptatives, telles que la rumination, l'auto-blâme ou la catastrophisation, sont associées à une augmentation des symptômes psychopathologiques, à une moindre adaptation scolaire et à un bien-être réduit (Luczejko et al., 2024). Ainsi, la nature adaptative ou maladaptative des stratégies employées constitue un facteur déterminant pour la trajectoire socioémotionnelle et scolaire des enfants.

Il convient à présent d'aborder la description de la trajectoire développementale de la régulation émotionnelle chez l'enfant.

2.5 Le développement de la régulation émotionnelle chez l'enfant

La régulation émotionnelle se développe progressivement tout au long de l'enfance, suivant un schéma relativement stable de maturation (Daniel et al., 2020). Dès les premiers mois de la vie, elle repose sur des mécanismes physiologiques innés, complétés par des formes précoces d'auto-apaisement, comme la succion, ou de retrait face à une stimulation excessive (Calkins et al., 2016). Entre trois et six mois, la régulation des cycles biologiques et l'émergence du contrôle attentionnel permettent à l'enfant de moduler plus volontairement son niveau d'activation, en engageant ou en détournant son attention, en particulier dans des situations générant un affect négatif.

À partir de la fin de la première année, les tentatives de régulation deviennent plus actives et orientées : l'enfant organise ses comportements moteurs pour atteindre, éviter, rediriger ou apaiser, tout en sollicitant activement ses figures d'attachement pour obtenir du soutien (Calkins et al., 2016). Au cours de la deuxième année, la transition vers des méthodes plus volontaires est largement engagée. L'enfant développe sa capacité à répondre aux directives parentales, amorçant ainsi l'émergence du contrôle comportemental. Cette évolution est soutenue par le développement moteur, l'acquisition de capacités de représentation et l'essor du langage, qui permet de mettre en mots les états internes et de réfléchir sur ses émotions (Calkins et al., 2016 ; Daniel et al., 2020).

Durant la période préscolaire, le langage expressif devient un outil central pour communiquer ses besoins émotionnels de manière socialement adaptée. Les interactions avec les parents, notamment les échanges verbaux autour des émotions, renforcent la conscience de soi et la capacité à utiliser des stratégies verbales de régulation (Calkins et al., 2016). Les stratégies se diversifient et deviennent plus flexibles : l'enfant est capable d'inhiber ou d'activer un comportement selon les exigences du contexte, de se distraire ou de déplacer volontairement son attention, réduisant ainsi la détresse émotionnelle (Daniel et al., 2020).

À l'entrée à l'école primaire, la pratique répétée de ces habiletés conduit à une régulation plus automatisée, libérant des ressources cognitives pour relever les défis académiques et sociaux. Les enfants mobilisent de plus en plus des stratégies élaborées, telles que la réévaluation cognitive ou la planification, tout en anticipant mieux les conséquences à long terme de leurs comportements (Calkins et al., 2016). Parallèlement, la régulation émotionnelle joue un rôle protecteur, en atténuant l'impact de facteurs de risque et en soutenant l'adaptation scolaire et sociale (Daniel et al., 2020).

On observe ainsi une progression allant d'une dépendance totale à la figure d'attachement, caractéristique d'une régulation émotionnelle initialement extrinsèque, vers une phase de co-régulation, pour aboutir à une véritable autorégulation émotionnelle, qui constitue un enjeu majeur du développement de l'enfant (Calkins et al., 2016 ; Sabatier et al., 2017).

Cette trajectoire doit être replacée dans un cadre plus large, intégrant les facteurs multiples susceptibles d'influencer le développement de la régulation émotionnelle.

2.6 Facteurs d'influence du développement de la régulation émotionnelle chez l'enfant

Le développement de la régulation émotionnelle résulte de l'interaction dynamique entre des facteurs biologiques, individuels et contextuels. Parmi les déterminants précoces, le

tempérament occupe une place centrale : il reflète les différences individuelles innées dans la réactivité émotionnelle et le contrôle attentionnel, influençant la facilité avec laquelle l'enfant acquiert et utilise des stratégies de régulation (Posner et al., 2000).

La maturation cérébrale constitue un autre levier fondamental. Le développement progressif des régions impliquées dans le contrôle exécutif et la gestion des émotions, telles que le cortex préfrontal, l'amygdale et l'aire cingulaire antérieure, soutient l'évolution des habiletés autorégulatrices tout au long de l'enfance (Sabatier et al., 2017).

Certaines variations interindividuelles s'expliquent également par des facteurs sociodémographiques comme le genre (Chaplin et al. 2013).

Enfin, la culture façonne les normes et attentes sociales en matière d'expression et de gestion des émotions. Elle oriente les comportements valorisés ou inhibés, et influence la manière dont les enfants apprennent à réguler leurs émotions. Ces influences culturelles s'expriment notamment à travers les pratiques éducatives parentales, qui constituent l'un des principaux vecteurs de socialisation émotionnelle (Friedlmeier et al., 2011).

En effet, parmi ces influences, l'une des plus marquantes demeure le rôle du parent, et plus particulièrement de son style parental, qui constitue le principal cadre de socialisation émotionnelle de l'enfant et sera au cœur de la section suivante.

3 Le rôle du parent dans le développement de la régulation émotionnelle de l'enfant

Comme évoqué précédemment, l'enfant dépend d'abord étroitement de ses parents pour réguler ses émotions, avant de développer progressivement une autonomie dans ce domaine. Afin de comprendre comment les interactions parentales influencent ce processus, plusieurs modèles théoriques ont été proposés pour conceptualiser l'impact de ce que l'on nomme la socialisation émotionnelle parentale sur la régulation émotionnelle de l'enfant. L'examen de cette problématique s'appuie notamment sur des modèles théoriques majeurs, largement validés par la littérature, qui seront présentés dans les sections suivantes.

3.1 Le modèle de la philosophie méta-émotionnelle

Plusieurs théories ont été développées afin de mieux comprendre le lien entre la socialisation émotionnelle parentale et le développement de la régulation émotionnelle chez l'enfant (Katz et al., 2012). La socialisation émotionnelle se définit comme un processus dynamique par lequel une figure référente, notamment le parent, façonne et influence la compétence émotionnelle de l'enfant (Takada et al., 2024). Durant l'enfance, cette compétence émotionnelle regroupe notamment la capacité à reconnaître, exprimer et réguler ses émotions (England-Mason et al., 2023).

Dans cette perspective, Gottman, Katz et Hooven (1996) ont introduit le concept de philosophie métaémotionnelle parentale (PMEP), défini comme l'ensemble des attitudes, pensées, représentations et émotions qu'entretiennent les parents à l'égard des émotions — tant les leurs que celles d'autrui, notamment celles de leurs enfants.

À partir de ce construit, les auteurs identifient deux profils parentaux : les parents adoptant une PMEP d'accompagnement émotionnel (emotion coaching), qui valorisent les émotions et

guident leur enfant dans leur expression et leur régulation, et ceux ayant une PMEP de rejet émotionnel (emotion dismissing), qui ont tendance à minimiser, ignorer ou invalider les émotions de l'enfant (Katz et al., 2012).

La PMEP a enrichi la compréhension des processus de socialisation émotionnelle en mettant en lumière le rôle central des pensées et sentiments que les parents entretiennent à l'égard de leurs propres émotions dans la manière dont ils interagissent émotionnellement avec leur enfant. Trois composantes principales en émergent : la conscience émotionnelle, l'acceptation des émotions et l'accompagnement de l'enfant dans leur expression et leur régulation. Ces dimensions orientent les comportements parentaux tels que la validation, le soutien émotionnel ou encore les discussions autour des émotions. Une PMEP de type emotion coaching — caractérisée par une attitude bienveillante et proactive vis-à-vis des émotions — est associée, selon les recherches longitudinales et observationnelles, à un développement émotionnel plus favorable chez l'enfant. Elle prédit notamment une meilleure régulation émotionnelle, une compréhension accrue des émotions, une adaptation sociale renforcée et des résultats scolaires supérieurs (Katz et al., 2012). En revanche, une posture de rejet émotionnel tend à être liée à davantage de difficultés comportementales et sociales. Certaines recherches nuancent toutefois ces liens, soulignant que d'autres facteurs individuels ou contextuels peuvent moduler l'impact de ces pratiques (Greig, 2016).

3.2 Le modèle heuristique de la socialisation émotionnelle parentale

En 1998, Eisenberg et ses collègues proposent un modèle centré sur les comportements sociaux liés aux émotions (emotion-related social behaviors) visant à expliciter les mécanismes par lesquels les parents influencent le développement émotionnel de leur enfant. Ce cadre théorique met en lumière trois pratiques majeures de socialisation émotionnelle. D'abord, les réactions parentales aux émotions de l'enfant qu'elles prennent la forme de soutien, de minimisation, de punition ou d'amplification, orientent de manière directe l'acquisition des compétences de régulation émotionnelle. Ensuite, l'expression émotionnelle des parents exerce une fonction de modélisation implicite, permettant à l'enfant, par observation, de déterminer quelles émotions sont socialement acceptables et comment les exprimer. Enfin, les échanges verbaux autour des émotions, assimilables à l'« accompagnement émotionnel » (emotion coaching) décrit par Gottman, consistent à nommer, identifier et traiter les états affectifs au sein de la dyade parent-enfant. Ce modèle se caractérise par une approche transactionnelle et contextualisée, concevant les comportements parentaux comme le produit d'interactions dynamiques entre les caractéristiques de l'enfant (âge, tempérament, compétences sociales), celles du parent (capacités de régulation émotionnelle, variables culturelles, psychopathologie) et les contraintes environnementales. La socialisation émotionnelle y est envisagée comme un processus bidirectionnel et évolutif, où l'enfant et le parent s'influencent mutuellement tout au long du développement.

3.3 Le modèle Tripartite de Morris et al.

En 2007, Morris et ses collaborateurs, s'appuyant sur les travaux d'Eisenberg et al. (1998), ont proposé le modèle tripartite de la socialisation émotionnelle parentale, qui identifie trois mécanismes par lesquels le contexte familial façonne le développement de la régulation émotionnelle (RE) de l'enfant. Le premier repose sur l'observation des figures parentales, offrant à l'enfant des modèles implicites de gestion émotionnelle. Le second concerne les

pratiques parentales spécifiquement liées à la socialisation émotionnelle, tandis que le troisième renvoie au climat émotionnel familial, incluant notamment la qualité de la relation d'attachement, le style parental, l'expressivité émotionnelle et les relations conjugales. Ce modèle se distingue des approches antérieures par sa focalisation sur la régulation émotionnelle plutôt que sur la compétence émotionnelle au sens large, tout en s'inscrivant dans la continuité des travaux de Gottman et d'Eisenberg. Les auteurs précisent que la personnalité, la réactivité émotionnelle et les capacités de régulation des parents constituent la base de chacun de ces volets, en interaction avec les caractéristiques de l'enfant, telles que sa réactivité émotionnelle et son stade développemental.

En référence aux travaux de Bandura sur l'apprentissage par imitation, Morris et al. (2007) définissent l'hypothèse de la modélisation comme un processus par lequel l'enfant acquiert, par observation des comportements parentaux, une organisation cognitive implicite des émotions. Cette observation lui permet d'identifier les émotions socialement acceptées ou proscrites dans son environnement, d'intégrer les stratégies parentales de gestion émotionnelle et de les associer à des contextes spécifiques. Les réactions parentales ainsi observées sont intériorisées et reproduites, constituant progressivement le répertoire personnel de réponses émotionnelles de l'enfant.

Le second mécanisme, lié aux pratiques de socialisation émotionnelle, englobe à la fois les réactions parentales aux émotions exprimées par l'enfant et l'enseignement explicite de stratégies régulatrices. Morris et al. mobilisent à cet égard le concept d'emotional coaching développé par Gottman, en opposition à l'emotional dismissing. Des observations dyadiques et des données longitudinales indiquent que l'emotional coaching favorise une meilleure RE. De même, les attitudes parentales orientées vers la résolution de problème sont associées à l'adoption par l'enfant de stratégies de coping plus constructives, tandis que les réactions punitives ou minimisantes sont liées à une moins bonne maîtrise régulatoire. Les parents peuvent également transmettre explicitement des stratégies telles que la réévaluation cognitive ou la réorientation attentionnelle, ce qui est corrélé à une diminution de l'expression de la tristesse et de la colère (Morris et al., 2007).

Enfin, le climat émotionnel familial constitue le reflet de dynamiques intrafamiliales imbriquées, structurées autour de quatre composantes : la prévisibilité et la stabilité émotionnelle de l'environnement, les attentes parentales, le degré d'expression émotionnelle positive et le degré d'expression émotionnelle négative. Celles-ci sont le plus souvent opérationnalisées à travers l'étude de l'attachement, du style parental et de l'expressivité familiale. L'attachement reflète la qualité du lien affectif parent-enfant : un attachement sécurisé, issu de réponses cohérentes et sensibles aux besoins émotionnels, est associé à une RE plus efficace, un meilleur ajustement social et moins d'anxiété ou d'hostilité, tandis qu'un attachement insécurisé est lié à des compétences régulatrices plus faibles. Le style parental, défini par la combinaison de réactivité (chaleur, soutien, sensibilité) et d'exigence (attentes claires, discipline cohérente), influence directement la régulation émotionnelle : la réceptivité, le soutien et l'acceptation parentale sont associés à l'utilisation de stratégies variées et adaptées et à une moindre expression d'émotions négatives, alors que la négativité, l'hostilité, le contrôle psychologique et le manque de sensibilité sont liés à une dysrégulation émotionnelle et, dans les situations de maltraitance, à une compréhension limitée des affects et à des difficultés relationnelles. L'expressivité familiale renvoie à la quantité et à la nature des émotions exprimées dans le foyer : une expressivité positive favorise la compétence sociale, la compréhension émotionnelle et une régulation émotionnelle adaptée, tandis qu'une expressivité

négative intense et fréquente tend à entraver le développement émotionnel, même si une négativité modérée peut contribuer à l'apprentissage de la gestion émotionnelle. D'autres facteurs, tels que le niveau d'émotion exprimée ou la qualité des relations conjugales, participent également à ce climat global et peuvent, selon leur nature, en amplifier ou en atténuer les effets sur la régulation émotionnelle de l'enfant (Morris et al., 2007).

Une décennie de travaux empiriques, incluant plusieurs études longitudinales, a permis de corroborer les postulats du modèle tripartite de Morris et al. (2007) sur les liens entre socialisation émotionnelle parentale et régulation émotionnelle de l'enfant. Ces recherches confirment l'influence durable des expressions émotionnelles parentales, des pratiques directes de socialisation et du climat émotionnel familial sur le développement des compétences de régulation émotionnelle (Morris et al., 2017).

Au-delà de ces apports, d'autres modèles se sont attachés à situer la régulation émotionnelle dans le cadre plus global du style parental, tel que le modèle Parenting Style as Context.

3.4 Le style parental comme cadre global des attitudes et pratiques parentales (Parenting Style as Context model)

Le style parental se définit comme un ensemble cohérent d'attitudes, de comportements et d'émotions exprimés par les parents à l'égard de leur enfant. Il constitue ainsi une configuration globale de pratiques éducatives reflétant leurs stratégies habituelles et leurs réponses caractéristiques dans les situations de vie quotidienne (Vasiou et al., 2023). Cette conception rejoint le modèle Parenting Style as Context proposé par Darling et Steinberg (1993), selon lequel « le style parental est une constellation d'attitudes envers l'enfant, transmises à celui-ci et qui, prises dans leur ensemble, créent un climat émotionnel dans lequel s'expriment les comportements parentaux. Ces comportements comprennent à la fois des conduites spécifiques et orientées vers un objectif, par lesquelles les parents remplissent leurs fonctions parentales (que l'on désignera sous le terme de pratiques parentales), et des comportements non orientés vers un objectif, tels que des gestes, des variations de ton de voix ou l'expression spontanée d'une émotion ».

Dans cette perspective, le style parental agit comme une toile de fond intégratrice donnant sens aux pratiques éducatives, notamment celles liées à la socialisation émotionnelle. Il ne se réduit pas à une succession de comportements isolés, mais constitue un cadre relationnel global qui module la signification, l'efficacité et l'impact de chaque pratique. Ainsi, une même action éducative, telle que l'instauration de règles, peut produire des effets développementaux différents selon qu'elle s'inscrive dans un climat chaleureux et soutenant ou, au contraire, dans un environnement rigide et peu sensible. En ce sens, le style parental joue un rôle médiateur et modérateur essentiel entre les comportements éducatifs quotidiens et les trajectoires socio-émotionnelles de l'enfant, influençant notamment le développement de sa régulation émotionnelle (Darling et Steinberg, 1993).

À partir de ce cadre conceptuel, la recherche s'accorde largement sur la typologie proposée par Baumrind, précisée par Maccoby et Martin, qui distingue plusieurs styles parentaux.

3.5 Typologie des styles parentaux selon Baumrind

La typologie élaborée par Baumrind et complétée par Maccoby et Martin repose sur la combinaison de deux dimensions clés : la réactivité (responsiveness), qui désigne le degré de chaleur, de soutien et de sensibilité parentale, et l'exigence (demandingness) caractérisée par le niveau d'attentes, de contrôle et de supervision. Leur croisement permet d'identifier quatre styles parentaux : autoritatif (ou démocratique), autoritaire, permissif et désengagé (ou négligeant/ rejetant) (Baumrind, 2013).

Les parents autoritatifs considèrent que les droits et les responsabilités, tant chez l'adulte que chez l'enfant, relèvent d'une relation de réciprocité sans pour autant être équivalents, car ils tiennent compte des rôles sociaux distincts ainsi que de l'évolution des compétences et des besoins développementaux de l'enfant. En valorisant à la fois l'autonomie et le respect des règles, ces parents ne perçoivent pas la liberté et le contrôle, dans l'éducation, comme des forces opposées. Ce style parental se caractérise également par l'usage d'un contrôle confrontatif, mobilisant exigence, fermeté et orientation vers un objectif, ce qui le rend fonctionnel et fondé sur une justification rationnelle (Baumrind, 2013). Ce contrôle confrontatif s'exerce dans un climat parental chaleureux et hautement réactif aux besoins de l'enfant (Morris et al., 2013).

Les parents autoritaires tendent à considérer que promouvoir l'autonomie de pensée et d'action chez l'enfant entre en contradiction avec l'exercice d'un rôle disciplinaire reposant sur l'imposition de limites strictes. Fidèles à une vision éducative conservatrice, ils privilégient leur droit et leur devoir d'exercer un contrôle rigoureux, reléguant le développement de l'autonomie de l'enfant à un objectif secondaire. Ce contrôle, de nature coercitive, vise non seulement à obtenir une obéissance immédiate à une consigne précise, mais aussi à instaurer chez l'enfant une tendance durable à se conformer. Cette dernière, qualifiée de « disposition à la conformité », correspond à l'intériorisation de la norme d'obéissance et se manifeste par une soumission respectueuse aux directives d'une autorité reconnue. Le climat relationnel dans ces familles se caractérise par un niveau élevé d'exigence et un faible degré de réactivité aux besoins de l'enfant (Baumrind, 2013).

Le style parental permissif se situe à l'opposé du style autoritaire tout en partageant l'idée que le rôle disciplinaire est incompatible avec l'autonomie de l'enfant. Les parents permissifs adoptent une approche laxiste, marquée par l'absence ou la rareté de règles claires. Dans cette perspective, le contrôle est perçu comme indésirable et susceptible de freiner l'épanouissement de l'enfant. Le climat instauré par ces parents se caractérise par une forte réactivité aux besoins de l'enfant, mais un faible niveau d'exigence (Baumrind, 2013).

Enfin, le style parental désengagé (ou rejetant/négligeant) se définit par un climat marqué à la fois par une faible réactivité aux besoins de l'enfant et par de faibles exigences parentales (Baumrind, 2013). La distinction entre les styles parentaux fournit un cadre pertinent pour analyser les différences observées dans les niveaux et la qualité de la régulation émotionnelle chez l'enfant. La section suivante présente les principaux résultats empiriques relatifs à cette influence.

L'examen des principaux modèles explicatifs et des typologies parentales offre désormais un cadre théorique permettant d'aborder les résultats de recherches portant sur la relation d'influence entre les styles parentaux et la régulation émotionnelle de l'enfant.

4 Impact du style parental sur la régulation émotionnelle de l'enfant

4.1 Influence des styles parentaux sur les compétences et stratégies de régulation émotionnelle : apports des études empiriques

Les travaux empiriques mettent en évidence que les styles parentaux influencent de manière significative la régulation émotionnelle des enfants, à la fois en termes de compétences globales et de stratégies spécifiques mobilisées.

Le style autoritatif, combinant chaleur, encadrement et réactivité, constitue le profil le plus favorable. Il soutient le développement de compétences socio-émotionnelles et favorise l'usage de stratégies adaptatives telles que la réévaluation cognitive, l'expression émotionnelle appropriée, la recherche de soutien social et la résolution de problèmes. Ces stratégies, renforçant le contrôle de soi et les aptitudes relationnelles, sont associées à une réduction des comportements problématiques, et leurs effets positifs sont observés dans divers contextes culturels (Haslam et al., 2020; Li et al., 2023; Qiu & Shum, 2022; Zheng, 2025).

À l'inverse, le style autoritaire, fondé sur un contrôle strict et une faible chaleur, est associé à une régulation émotionnelle plus limitée et à l'usage prépondérant de stratégies maladaptatives telles que l'inhibition expressive, la rumination ou l'évitement, parallèlement à une moindre utilisation de la réévaluation cognitive. Ces effets délétères sont amplifiés par le recours au contrôle psychologique (ex. culpabilisation, retrait affectif), qui peut annuler les effets positifs du soutien parental et accroître la dysrégulation émotionnelle (Haslam et al., 2020; Li et al., 2023; Qian et al., 2022; Ricker et al., 2024).

Le style permissif, caractérisé par une tolérance élevée et un encadrement faible, encourage une expression émotionnelle libre mais souvent impulsive et désorganisée, freinant l'acquisition de stratégies de régulation efficaces ; bien que certains contextes puissent en atténuer les effets négatifs, le manque de structure demeure un facteur problématique, et constitue un des facteurs de risque de problèmes de comportements extériorisés (Fedortsova & Erős, 2025; Zheng, 2025; Zimmer-Gembeck et al., 2021).

Enfin, le style négligent, marqué par un désengagement émotionnel et éducatif, est fortement lié à l'absence d'élaboration de stratégies de régulation stables, exposant l'enfant à une dysrégulation persistante et à un risque accru de comportements à problème (Zheng, 2025).

Si les travaux empiriques mettent en évidence des tendances générales, leur portée et leur interprétation ne peuvent être pleinement comprises qu'à la lumière des contextes culturels dans lesquels ils s'inscrivent. La section suivante propose un éclairage sur cette dimension.

4.2 Considérations de la culture dans le lien entre styles parentaux et régulation émotionnelle

La culture, en tant que matrice macrosystémique, structure les processus de socialisation émotionnelle et influence les trajectoires développementales de la régulation émotionnelle. Elle détermine non seulement les normes et valeurs qui orientent les objectifs émotionnels à atteindre, mais également les formes d'expression et les stratégies de régulation jugées appropriées, modulant ainsi l'impact de la parentalité sur cette compétence (Lansford, 2022). Les théoriciens et chercheurs étudiant l'influence des styles parentaux sur le développement de l'enfant, incluant la régulation émotionnelle, soulignent l'importance d'analyser cette relation dans le « méta-cadre » culturel auquel elle appartient (Sorkhabi et al., 2013).

Dans la littérature, la comparaison interculturelle repose souvent sur la distinction entre cultures collectivistes et individualistes. Les premières, présentes notamment en Afrique, en Asie et dans certains pays à héritage latin, valorisent l'obéissance, le respect et la conformité à l'autorité, ainsi qu'un fort sens du devoir envers le groupe. Les secondes, plus fréquentes dans les pays européens, privilégient l'indépendance, l'expression de soi et la poursuite d'intérêts personnels. Étant donné la nature socialement contextualisée de la régulation émotionnelle (Gross, 2014) et l'imbrication étroite de la culture dans la socialisation émotionnelle parentale, cette question a fait l'objet de nombreuses investigations (Haslam et al., 2020).

Deux grandes hypothèses s'opposent dans ce champ. La première postule que les effets d'un style parental sont culturellement situés et dépendent largement du contexte dans lequel ils s'exercent. La seconde soutient au contraire la supériorité universelle du style autoritativ. Ces positions reposent sur quatre postulats interconnectés : (1) l'existence ou non de différences dans les valeurs et objectifs de socialisation selon les cultures ; (2) la variation des effets d'un même style parental en fonction du contexte culturel ; (3) la différence d'interprétation attribuée à un même style parental selon les normes culturelles ; et (4) les spécificités émotionnelles et cognitives des parents autoritatifs en fonction du cadre culturel (Sorkhabi et al., 2013).

Dans les cultures individualistes, le style parental autoritativ est considéré comme favorable au développement émotionnel global de l'enfant et est associé à une meilleure régulation émotionnelle, tandis que le style autoritaire tend à générer des effets négatifs sur cette compétence, notamment à l'âge adulte (Haslam et al., 2020). Cependant, des recherches menées dans des pays arabes relevant de cultures collectivistes ont mis en évidence l'absence de lien entre le style parental autoritaire et la santé mentale des adolescents, comme l'ont montré des études auprès de populations palestiniennes et égyptiennes. Ces résultats, en décalage avec les observations issues de contextes occidentaux, suggèrent que la portée et la signification de ce style parental varient selon le cadre culturel. L'inadéquation entre le style autoritaire et les valeurs des sociétés libérales et individualistes pourrait ainsi contribuer à expliquer l'ampleur des effets défavorables observés dans ces dernières (Dwairy et al., 2006).

Parallèlement, certaines études interculturelles confirment les bénéfices du style autoritativ dans différents contextes culturels. En Australie, société individualiste, comme en Indonésie, société collectiviste, ce style est associé à une meilleure régulation émotionnelle et à un ajustement comportemental plus adapté, tandis que le style autoritaire peut être nuisible sur ces deux dimensions. Ces constats sont encourageants pour les programmes parentaux développés en contexte occidental, qui pourraient être appliqués sans modifications majeures dans certaines sociétés collectivistes comme l'Indonésie, ou auprès de populations issues de ces cultures vivant dans des sociétés individualistes. Toutefois, certains facteurs culturels peuvent moduler ces effets : par exemple, une forte adhésion aux valeurs traditionnelles tend à atténuer l'influence positive du style autoritativ sur la régulation émotionnelle, tout en maintenant inchangé son impact sur les problèmes comportementaux (Haslam et al., 2020).

Enfin, des différences interculturelles se manifestent également dans les stratégies de régulation émotionnelle privilégiées par les enfants : dans les cultures collectivistes, la suppression émotionnelle tend à être valorisée afin de préserver l'harmonie sociale, tandis que dans les cultures individualistes, l'expressivité émotionnelle est plus encouragée (Ramzan et al., 2017).

Ces éléments soulignent l'importance d'adopter une perspective culturalisée dans l'analyse des liens entre styles parentaux et régulation émotionnelle. Comprendre comment les valeurs, normes et pratiques éducatives propres à chaque contexte modulent ces relations apparaît

essentiel pour concevoir des interventions parentales efficaces et culturellement adaptées (Lansford, 2022).

5 Conclusion et perspectives

Les données examinées soulignent que le style parental constitue un déterminant majeur de la qualité et de la variété des stratégies de régulation émotionnelle développées par l'enfant. Le style autoritatif, caractérisé par une combinaison équilibrée de chaleur, d'encadrement et de réactivité, favorise systématiquement l'acquisition et l'utilisation de stratégies adaptatives telles que la réévaluation cognitive, la résolution de problèmes ou la recherche de soutien social. À l'inverse, les styles autoritaire, permissif et négligent tendent à limiter ce répertoire stratégique, à renforcer l'usage de stratégies inefficaces — comme l'inhibition expressive ou la rumination, et à exposer l'enfant à un risque accru de difficultés socio-comportementales. Si ces tendances générales se retrouvent dans la littérature occidentale, leur intensité, leur nature et parfois même leur direction peuvent varier en fonction des normes, valeurs et attentes propres à chaque environnement culturel, modifiant la signification et l'impact des comportements parentaux sur l'enfant.

Dans cette optique, l'extension de ces recherches à des contextes encore peu représentés, tels que les familles marocaines, revêt un double intérêt : d'une part, elle permettrait de vérifier la transférabilité des modèles issus de la littérature majoritairement occidentale ; d'autre part, elle contribuerait à identifier d'éventuelles spécificités locales dans la relation entre style parental et régulation émotionnelle, offrant ainsi une base empirique solide pour concevoir des interventions parentales pratiques à la fois efficaces, contextualisées et culturellement pertinentes.

Afin d'approfondir cette thématique, il serait pertinent de privilégier des études longitudinales, afin de mieux saisir la dynamique temporelle entre styles parentaux et régulation émotionnelle, ainsi que des approches expérimentales ou qualitatives permettant d'éclairer plus finement les mécanismes sous-jacents. De tels travaux pourraient contribuer à fournir des bases empiriques utiles à la réflexion sur l'élaboration de dispositifs plus larges, qu'il s'agisse de politiques éducatives intégrant la promotion des compétences socio-émotionnelles ou de programmes de prévention en milieu scolaire.

REFERENCES

- [1] Aldao, A., Nolen-Hoeksema, S., & Schweizer, S. (2010). Emotion-regulation strategies across psychopathology: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 30(2), 217–237. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.11.004>
- [2] Baumrind, D. (2013). Authoritative parenting revisited: History and current status. In R. E. Larzelere, A. S. Morris, & A. W. Harrist (Eds.), *Authoritative parenting: Synthesizing nurturance and discipline for optimal child development* (pp. 11–34). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13948-002>
- [3] Bronfenbrenner, U. (Ed.). (2005). *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development*. Sage Publications Ltd.
- [4] Calkins, S. D., & Perry, N. B. (2016). The development of emotion regulation: Implications for child adjustment. In D. Cicchetti (Ed.), *Developmental psychopathology* (pp. 1–56). Wiley.

- [5] Chaplin, T. M., & Aldao, A. (2013). Gender differences in emotion expression in children: A metaanalytic review. *Psychological Bulletin*, 139(4), 735–765. <https://doi.org/10.1037/a0030737>
- [6] Chen-Bouck, L., Patterson, M. M., & Peng, A. (2024). Relations of coping strategies and cognitive emotion regulation to Chinese children's academic achievement goals and academic performance. *Frontiers in Psychology*, 15, 1454886. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1454886>
- [7] Daniel, S. K., Abdel-Baki, R., & Hall, G. B. (2020). The protective effect of emotion regulation on child and adolescent wellbeing. *Journal of Child and Family Studies*, 29, 2010–2027. <https://doi.org/10.1007/s10826-020-01731-3>
- [8] Darling, N., & Steinberg, L. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113(3), 487–496.
- [9] Dwairy, M., & Menshar, K. E. (2006). Parenting style, individuation, and mental health of Egyptian adolescents. *Journal of Adolescence*, 29(1), 103–117.
- [10] Eisenberg, N., Cumberland, A., & Spinrad, T. L. (1998). Parental socialization of emotion. *Psychological Inquiry*, 9(4), 241–273.
- [11] Eisenberg, N., Spinrad, T. L., & Smith, C. L. (2004). Emotion-related regulation: Its conceptualization, relations to social functioning, and socialization. In P. Philippot & R. S. Feldman (Eds.), *The regulation of emotion* (pp. 277–306). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- [12] England-Mason, G., Andrews, K., Atkinson, L., & Gonzalez, A. (2023). Emotion socialization parenting interventions targeting emotional competence in young children: A systematic review and meta-analysis of randomized controlled trials. *Clinical Psychology Review*, 100, 102252.
- [13] Fedortsova, D., & Erős, Z. (2025). Influence of permissive parenting style on development of emotional regulation in children. *Asian Journal of Education and Social Studies*, 51(5), 463–472. <https://doi.org/10.9734/ajess/2025/v51i51933>
- [14] Friedlmeier, W., Corapci, F., & Cole, P. M. (2011). Emotion socialization in cross-cultural perspective. *Social and Personality Psychology Compass*, 5(7), 410–427.
- [15] Gottman, J. M., Katz, L. F., & Hooven, C. (1996). Philosophie de la méta-émotion parentale et vie émotionnelle des familles: Modèles théoriques et données préliminaires. *Journal of Family Psychology*, 10(3), 243–268. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.10.3.243>
- [16] Graziano, P. A., Reavis, R. D., Keane, S. P., & Calkins, S. D. (2007). The role of emotion regulation and children's early academic success. *Journal of School Psychology*, 45(1), 3–19. <https://doi.org/10.1016/j.jsp.2006.09.002>
- [17] Greig, S. A. (2014). The determinants of emotionally healthy parenting and the transmission of emotion regulation from parent to child (Doctoral dissertation). Macquarie University.
- [18] Gross, J. J. (Ed.). (2014). *Handbook of emotion regulation* (2nd ed.). The Guilford Press.
- [19] Gross, J. J. (2015). Emotion regulation: Current status and future prospects. *Psychological Inquiry*, 26(1), 1–26. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2014.940781>
- [20] Haslam, D., Poniman, C., Filus, A., Sumargi, A., & Boediman, L. (2020). Parenting style, child emotion regulation and behavioral problems: The moderating role of cultural values in Australia and Indonesia. *Marriage & Family Review*, 56(4), 320–342. <https://doi.org/10.1080/01494929.2020.1712573>
- [21] Irwin, A. (2022). Parenting correlates of children's emotion regulation: A systematic review and metaanalysis (Doctoral dissertation). Toronto Metropolitan University.

- [22] Katz, L. F., Maliken, A. C., & Stettler, N. M. (2012). Parental meta-emotion philosophy: A review of research and theoretical framework. *Child Development Perspectives*, 6(4), 417–422.
- [23] Kraft, L., Ebner, C., Leo, K., & Lindenberg, K. (2023). Emotion regulation strategies and symptoms of depression, anxiety, aggression, and addiction in children and adolescents: A meta-analysis and systematic review. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 30(4), 485–502. <https://doi.org/10.1037/cps0000156>
- [24] Kuppens, S., & Ceulemans, E. (2019). Parenting styles: A closer look at a well-known concept. *Journal of Child and Family Studies*, 28, 168–181. <https://doi.org/10.1007/s10826-018-1242-x>
- [25] Lansford, J. E. (2022). Annual research review: Cross-cultural similarities and differences in parenting. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 63(4), 466–479.
- [26] Li, D., Li, W., & Zhu, X. (2023). Parenting style and children emotion management skills among Chinese children aged 3–6: The chain mediation effect of self-control and peer interactions. *Frontiers in Psychology*, 14, 1231920. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1231920>
- [27] López-Pérez, B., Gummerum, M., Wilson, E., & Dellaria, G. (2016). Studying children's intrapersonal emotion regulation strategies from the process model of emotion regulation. *The Journal of Genetic Psychology*. <https://doi.org/10.1080/00221325.2016.1230085>
- [28] Luczejko, A. A., Werkmann, N. L., Hagelweide, K., Stark, R., Weigelt, S., Christiansen, H., Kieser, M., Otto, K., Reck, C., Steinmayr, R., Wirthwein, L., Zietlow, A. L., Schwenck, C., & COMPAREfamily research group. (2024). Transgenerational transmission of psychopathology: When are adaptive emotion regulation strategies protective in children? *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 18(1), 96. <https://doi.org/10.1186/s13034-024-00783-3>
- [29] Morris, A. S., Cui, L., & Steinberg, L. (2013). Parenting research and themes: What we have learned and where to go next. In R. E. Larzelere, A. S. Morris, & A. W. Harriet (Eds.), *Authoritative parenting: Synthesizing nurturance and discipline for optimal child development* (pp. 35–58). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13948-003>
- [30] Morris, A. S., Silk, J. S., Steinberg, L., Myers, S. S., & Robinson, L. R. (2007). The role of the family context in the development of emotion regulation. *Social Development*, 16(2), 361–388. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2007.00389.x>
- [31] Posner, M. I., & Rothbart, M. K. (2000). Developing mechanisms of self-regulation. *Development and Psychopathology*, 12(3), 427–441.
- [32] Qian, G., Wu, Y., Wang, W., Li, L., Hu, X., Li, R., Liu, C., Huang, A., Han, R., An, Y., & Dou, G. (2022). Parental psychological control and adolescent social problems: The mediating effect of emotion regulation. *Frontiers in Psychiatry*, 13, 995211. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.995211>
- [33] Qiu, C., & Shum, K. K. M. (2022). Relations between caregivers' emotion regulation strategies, parenting styles, and preschoolers' emotional competence in Chinese parenting and grandparenting. *Early Childhood Research Quarterly*, 59, 121–133. <https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2021.11.012>
- [34] Ramzan, N., & Amjad, N. (2017). Cross cultural variation in emotion regulation: A systematic review. *Annals of King Edward Medical University*, 23(1).
- [35] Ricker, B. T., Sanchez, C. R., Cooley, J. L., Barnett, J. E., & Gunder, E. M. (2024). Interactive effects of parental support and psychological control on children's emotion

- regulation. *Journal of Family Psychology*, 38(6), 956–965. <https://doi.org/10.1037/fam0001235>
- [36] Sabatier, C., Cervantes, D. R., Torres, M. M., De los Rios, O. H., & Sañudo, J. P. (2017). Regulación emocional en niños y adolescentes: Conceptos, procesos e influencias. *Psicología desde el Caribe*, 75–90.
- [37] Sorkhabi, N. (2013). Conflict emergence and adaptiveness of normative parent-adolescent conflicts: Baumrind's socialization theory and cognitive social domain theory. In R. E. Larzelere, A. S. Morris, & A. W. Harrist (Eds.), *Authoritative parenting: Synthesizing nurturance and discipline for optimal child development* (pp. 137–161). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13948-007>
- [38] Takada, A., & Dan-Glauser, E. (2024). Decoding the complexities of emotion socialization: Cultures, individual features and shared information. *Scientific Reports*, 14(1), 3536.
- [39] Thompson, R. A. (1994). Emotion regulation: A theme in search of definition. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59(2–3), 25–52, 250–283. <https://doi.org/10.2307/1166137>
- [40] Vasiou, A., Kassis, W., Krasanaki, A., Aksoy, D., Favre, C. A., & Tantaros, S. (2023). Exploring parenting styles patterns and children's socio-emotional skills. *Children*, 10(7), 1126.
- [41] Zheng, J. (2025). The effects of parenting styles on children's emotional and social skill development: The mediating role of emotion regulation skills. *Lecture Notes in Education Psychology and Public Media*, 84, 6–10.
- [42] Zimmer-Gembeck, M. J., Rudolph, J., Kerin, J., & Bohadana-Brown, G. (2021). Parent emotional regulation: A meta-analytic review of its association with parenting and child adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, 46(1), 63–82. <https://doi.org/10.1177/01650254211051086>